

## Le jardin «Istà» (Terre mère), *une création d'étudiants de l'ITA*



Les onze finissants 2015 du programme Paysage et commercialisation en horticulture ornementale (PCHO) de l'Institut de technologie agroalimentaire (ITA) ont inauguré le 5 mai dernier le jardin «Istà», qui constitue le travail synthèse de leur formation de trois ans. Installé dans le Jardin Daniel A. Séguin à Saint-Hyacinthe, ce jardin illustre et met en valeur le lien étroit qui liait les Premières Nations à la nature.

La réalisation d'un jardin – un projet collectif qui permet d'appliquer les notions acquises (planification, organisation et réalisation) – constitue en fait un projet triennal. Ainsi, chaque cohorte se voit attribuer à son entrée à l'ITA une thématique à développer ainsi qu'une parcelle de terrain sur le site de l'Institut ou du Jardin Daniel A. Séguin.

La première année permet de se familiariser avec le site et le thème. Après un grand brassage d'idées, les étudiants conçoivent un plan préliminaire en développant des concepts. Puis, en deuxième année, ils conçoivent le plan final, le présentent aux professeurs afin d'apporter des modifications lorsque c'est nécessaire. Ensuite, ils amorcent la planification du chantier sur papier afin de préciser les détails de construction et évaluer les coûts.

Vient enfin l'année de réalisation sur le terrain. Tous participent à l'organisation du chantier, ce qui les amène, entre autres, à rencontrer des représentants de l'industrie. Et leur jardin constitue en quelque sorte l'empreinte de leur passage à l'ITA, campus de Saint-Hyacinthe.



Ce projet\*, dont le coût des matériaux utilisés avoisine les 40 000 \$, n'aurait pu être mené à bien sans la contribution de plusieurs groupes de personnes: les étudiants de première et de deuxième année du programme de PCHO (qui ont travaillé une journée entière sur le chantier), l'équipe des professeurs et, enfin, les 48 commanditaires qui ont fourni les végétaux et matériaux.

\*[facebook.com/jardinecolepcho2015ita](https://www.facebook.com/jardinecolepcho2015ita)

Des Premières Nations, les étudiants ont retenu quelques éléments culturels importants: l'*inukshuk* (empilement de pierres), le *kumik* (loge des aînés), une roue de médecine ainsi qu'un sous-bois comprenant des plantes nourricières et indigènes, etc. Ces quelques éléments, conjugués avec imagination, permettent d'entrevoir combien le monde des Premières Nations était profondément différent du nôtre. De la *terre mère*, nous sommes passés à la *terre à exploiter* (pour ses produits et matières premières) à, aujourd'hui, à la *terre en danger*... →



Un inukshuk, un montage de pierre utilisé pour marquer le passage des visiteurs, surplombe l'entrée du jardin. Ces empilements de roches à l'allure anthropomorphe permettent aux peuples inuit et yupiks des régions arctiques de marquer et de repérer des points stratégiques utiles pour la navigation et la chasse. Ils délimitent, par exemple, le circuit de migration des caribous. Grâce à l'expertise et au travail de Marc Larose, de l'entreprise Les Pierres Wallace (<http://goo.gl/5Bj18J>), le jardin s'est doté d'une sculpture personnalisée. La raison pour laquelle une entreprise externe est intervenue tient à des raisons de sécurité, car les roches de cet inukshuk pèsent des dizaines de kilos. Un effondrement de la sculpture aurait pu causer des blessures graves à un visiteur.



## Le kumik (loge ou salon des aînés)

Le kumik est un lieu d'enseignement, d'écoute et de discussions ainsi qu'un lieu de méditation. C'est le «salon des aînés» et son abréviation (kumik) provient de la locution *Kiche Anishnabe Kumik*.

Les murs et le toit du kumik sont constitués d'une série de tiges de saule directement plantées dans le sol et qui, avec le temps, devraient produire des feuilles pour devenir une structure verte protégeant ses occupants. Cette initiative originale trouve sa source dans l'engouement des étudiants pour les murs anti-bruit et clôtures végétales de saule de l'entreprise Les Écrans verts, de Saint-Roch-de-l'Achigan.



## L'étang et le marais filtrant

La réalisation d'un étang est liée à l'importance capitale de l'eau pour les Amérindiens. L'eau est la vie et la survie. L'eau assure le succès des cultures et est source d'hygiène. Elle permet des déplacements rapides entre des populations installées d'un bout à l'autre d'un vaste territoire dominé par la forêt. Voici comment les étudiants ont conçu et réalisé l'étang et le marais filtrant: «Pour la réalisation de l'étang, nous avons utilisé une toile EPDM pour l'imperméabilisation. Puisque l'étang est en plein soleil et afin de conserver la fraîcheur de l'eau, l'étang est profond d'un mètre et ses parois sont abruptes. Afin d'ajouter un aspect pédagogique à notre projet, nous avons utilisé diverses techniques pour concevoir les bordures de l'étang: clé d'ancrage avec galets de rivière, bordure avec de grosses pierres poreuses, bordure avec des pierres plates, plate-bande submergée.

«Quant au marais, qui contribue à la filtration, il est séparé de l'étang par un muret de très grosses pierres, qui ont été cimentées et imperméabilisées par une toile EPDM. Dans un marais filtrant, l'eau doit circuler très lentement à travers différentes strates de pierres superposées de granulométrie et de texture diverses. Pour réaliser cela, nous avons imperméabilisé le fond du marais avec toile EPDM. Nous avons ensuite installé des tuyaux perforés en ABS de 1,5 po au fond du marais à travers 12 po de gros galets de rivière de 5/6 po de diamètre. La strate suivante est constituée de 6 po de galets de rivière de 2 à 3 po de diamètre. Ensuite, nous avons poursuivi avec 12 po de roche volcanique pour terminer par 6 po de mini-galets de 1/4 à 1/2 po de diamètre.

«Pour la filtration, nous avons implanté des plantes aquatiques. Notre choix s'est porté sur des plantes à racines nues pour optimiser la filtration, car nous croyons que les plantes n'ayant pas de terre sont plus efficaces pour absorber tous les minéraux qui pourraient affecter l'eau de l'étang. Les plantes utilisées ont d'abord été sélectionnées pour leurs propriétés filtrantes tout en respectant l'aspect indigène du jardin. Nous retrouvons, entre autres, des *Iris sibirica*, *Caltha palustris*, *Hippuris vulgaris*, *Peltandra virginica* et *Sagittaria*.»

\* Ce texte a été écrit grâce aux informations fournies par plusieurs personnes de l'ITA, particulièrement Annie Marcotte, coordonnatrice à l'information, et Sylvie Séguin, professeure en horticulture ornementale.